

BTS 2016

Studyrama.com

Session 2016

**Épreuve : Culture Générale et
expression**

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

PROPOSITION DE CORRIGÉ

1. Synthèse de documents

La synthèse de documents compte 4 textes (pas de document iconographique cette année !).

Les documents 1 et 2 proviennent de la même source : La documentation française, 2001.

Le document 3 est le plus récent : 2014. C'est un texte de presse extrait du *Monde*

Le document 4 est le texte littéraire, écrit par V.Hugo en 1840 qui décrit le transfert des cendres de Napoléon aux Invalides.

Problématique de la synthèse :

Les commémorations sont-elles nécessaires pour se souvenir du passé ?

Commémorer les événements du passé permet-il de mieux se souvenir ?

Plan détaillé de la synthèse

Nb : pour davantage de lisibilité, certaines références aux documents se font entre parenthèses. Bien évidemment, lors de la rédaction de la synthèse, les références doivent être introduites dans une phrase.

I. Les caractéristiques du souvenir

1. Le souvenir peut prendre différentes formes

Le souvenir peut être synonyme de commémorations (Garcia ; Stroobants). P.Garcia les compare d'ailleurs à des cérémonies religieuses où l'on se rassemble et où l'on chante. Il les qualifie de processions alors qu'Hugo emploie le terme de « cortège ». Todorov, quant à lui, utilise les termes de commémoration rituelle et de mémoire des autres (cette dernière se distinguant du souvenir personnel). Stroobants mentionne les mémoires collectives et le texte d'Hugo fait référence à une cérémonie solennelle.

2. De qui et de quoi se souvient-ton ?

Souvent, ce sont des écrivains ou des scientifiques (Garcia)

On se souvient d'un personnage qui a marqué l'Histoire : Napoléon (Hugo) ou l'histoire littéraire : l'écrivain Victor Hugo (Garcia). En 1985, on commémore d'ailleurs le centenaire de son décès.

On se souvient d'un fait historique : 1989 : bicentenaire de la révolution française (Garcia), 1987 : le millénaire des capétiens (Garcia), le baptême de Clovis, roi des francs (Garcia).

On se souvient de la 1^{ère} guerre mondiale, ses souffrances et ceux qui ont résisté (Todorov). Au contraire, on décide de ne pas se souvenir de la Grande Guerre (Stroobants). Le centenaire de 14-18 n'a volontairement pas été célébré par l'Europe.

On se souvient aussi d'une invention (Garcia).

3. Depuis quand fait-on des commémorations et qui les organise ?

Les premières commémorations ont eu lieu après la révolution française (Garcia). Elles ont d'ailleurs été sévèrement critiquées lors des émeutes de mai 68. (Garcia).

Au XIX^{ème} siècle, elles sont encore présentes. En 1840, la France commémore l'empereur Napoléon (Hugo).

Ces commémorations ont repris de la vigueur en 2001 (Todorov). L'auteur explique ce « culte », ce phénomène par le passage d'un siècle à un autre.

C'est souvent l'Etat qui organise les commémorations. Au XIX^{ème} siècle, il s'agit du roi-citoyen Louis-Philippe (Hugo) et en 2014, c'est plus largement l'Europe et Bruxelles qui en sont les initiateurs (Stroobants).

II. Les raisons pour lesquelles on se souvient et les limites du souvenir.

1. Comprendre le passé, le présent, l'avenir

Se souvenir permet de comprendre le présent et de penser au futur (Garcia).

Se souvenir du passé pour dénoncer les dérives du présent comme l'émergence des nationalismes (Stroobants).

Se souvenir permet d'apprendre (Garcia). Le souvenir possède une fonction pédagogique (Garcia, Stroobants).

Comprendre le passé pour « plus jamais ça » (Todorov, Stroobants)

2. Unir les hommes entre eux

Le souvenir lie les hommes, les citoyens entre eux (Garcia), les fédère (Stroobants donne l'exemple des français et des belges réunis pour commémorer la 1^{ère} guerre mondiale). Le transfert des cendres de Napoléon rassemble de nombreux parisiens dans les rues (Hugo). Grâce à la culture du souvenir, la société actuelle, souvent effritée, retrouve du lien (Garcia). Pour Todorov, le souvenir permet d'affirmer collectivement son identité, son appartenance (idem pour Stroobants qui évoque la mémoire collective)

3. Le devoir de mémoire et les limites du souvenir

L'expression « devoir de mémoire » est utilisée par Todorov, ne pas oublier car celui qui oublie son passé est condamné à le répéter !

Par devoir de mémoire, on honore les morts, les victimes des guerres, des conflits (Stroobants), les hommes politiques décédés en exil comme Napoléon (Hugo)

A trop vouloir se souvenir du passé, on peut oublier les problèmes du présent ((Todorov).

La mémoire de l'homme est courte, il reproduit les mêmes erreurs (1^{ère} guerre mondiale puis seconde, Todorov).

Les faits historiques sont sélectionnés (Todorov). On se souvient d'un nom et d'une date d'une victoire de Napoléon (Hugo).

1. Travail d'écriture personnelle

Le sujet porte sur les cérémonies collectives, c'est-à-dire sur les commémorations.

En outre, la problématique porte sur la nécessité ou non de ces cérémonies (l'aspect facultatif).

Un plan « certes », « mais » est donc approprié pour répondre à cette question.

- I. Certes, les cérémonies collectives liées à la mémoire des faits passés sont nécessaires dans notre société

Notre société est rentrée, selon P.Garcia, dans l' « ère des commémorations ». C'est dire qu'elles ont un rôle social important.

Ces commémorations sont nécessaires pour différentes raisons :

- Le devoir de mémoire : responsabilité morale des Etats de rappeler à leur peuple les souffrances et les injustices subies par certaines populations (exemple : la shoah, Primo Levi « Si c'est un homme »)
- Ne pas oublier le passé, ne pas oublier des faits historiques, (le centenaire de la bataille de Verdun) des hommes qui ont marqué l'Histoire. (Aragon, « strophes pour se souvenir » des résistants étrangers)
Ne pas recommencer les erreurs commises dans le passé « plus jamais ça ». (La commémoration de la catastrophe de Tchernobyl). Empêcher que se reproduisent des crimes semblables à ceux dont on se souvient. (Le génocide arménien)
- Rassembler les individus autour d'une Histoire commune (le défilé annuel du 14 juillet en France, la commémoration de la chute du mur de Berlin en Allemagne)
- Ces cérémonies collectives ont nécessité un travail de mémoire (Le Cercil, centre de recherches sur les camps d'internement dans le Loiret, tente de retracer l'histoire de tous les déportés durant la seconde guerre mondiale)

II. Cependant, ces cérémonies collectives ne peuvent pas apparaître comme une obligation, elles ne doivent pas être imposées. (thèse de Todorov).

- Impossibilité de tout commémorer. Les faits du passé sont trop nombreux, un choix s'impose donc.
- Certaines cérémonies apparaissent illégitimes (commémorations de la guerre d'Algérie).
- Certaines posent problèmes (commémoration de l'abolition de l'esclavage alors que l'esclavage moderne demeure).
- Certaines dépendent d'une volonté politique (L'Europe qui décide de ne pas commémorer la Grande Guerre).

Ces cérémonies collectives liées au passé ne sont donc pas une nécessité.

Pour la conclusion :

1. Bilan de la synthèse : les cérémonies collectives, les souvenirs collectifs sont nécessaire à la société et aux individus qui la compose. Cependant, ces cérémonies ne sont pas toujours envisageables. En outre le souvenir est aussi personnel, individuel et intime.

2. Ouverture possible :

Il existe d'autres moyens pour se souvenir : la littérature, le cinéma, le mémorial (Caen), les cimetières (Le Père Lachaise), les lieux de mémoire (Oradour sur Glane), les manuels scolaires et les objets !!!

2. Travail d'écriture personnelle